

De la couleur, de la passion, une mise en scène d'un réalisme puissant, une artiste parfaite; pour mettre en relief tout cela, une histoire empoignante, rapide, haletante, pleine de frissons tragiques et de tendresses pâmées. Voilà la *Navarraise*, jouée hier soir, avec un éclatant succès, à l'Opéra-Comique.

Je ne veux pas rechercher si la dernière œuvre de M. Massenet rappelle par certains côtés la *Cavalleria rusticana* du maestro Mascagni; si la concision dramatique qui condense en cinquante minutes une intrigue qui aurait pu durer trois heures n'est pas plutôt un défaut qu'une qualité. Mais une chose est certaine: c'est que le maître français, en dépit de certaines réserves, est resté lui-même, c'est-à-dire tendre, passionné, amoureux, et pour la première fois, passionnément tragique.

Car c'est là, à n'en pas douter, la note originale de cette partition. M. Massenet, sans renoncer aux formules d'art qui ont fait sa gloire, a voulu nous donner du nouveau. Le chancre ensorceleur des duos d'amour, le doux gazouilleur des cantabiles et des romances s'est fait violent, brutal, exaspéré. Et cela n'a pas été une médiocre surprise d'entendre le musicien de Manon sonner des fanfares guerrières, faire chanter la poudre et tonner le canon.

Une nouvelle exquise, écrite autrefois par M. Jules Claretie et fort habilement remaniée par M. Henri Cain est le thème de ce petit drame lyrique.

C'est un épisode de la guerre carliste en 1874. Aux portes du village de Bilbao, les troupes libérales commandées par le général Garrido, sont campées: le décor est prodigieux de pittoresque et de vérité. Au fond, dans le lointain, les Pyrénées, dont on aperçoit les cimes neigeuses; à gauche, sur le premier plan, une posada lézardée par les balles ennemies, où l'état-major s'est réfugié; à gauche, en un pêle-mêle épouvantable, des barricades, des ruines, des meubles jetés dans l'affolement des fusillades. Et l'on dirait, au moment où défilent, en ce milieu sombre, les fantassins espagnols, comme un tableau de Detaille ou de Neuville qui vivrait.

Tandis que les soldats passent en ce décor tragique, une femme, vêtue de noir, attend, cachée derrière un pan de muraille: c'est Anita, la fiancée du sergent Araquil. Elle guette, anxieuse, le passage des soldats: qui sait si celui qu'elle aime n'est pas tombé à la bataille? Eperdue, folle d'inquiétude, elle les voit tous rentrer au bivouac: mais lui seul, le bien-aimé n'est pas là. La Sainte Vierge qu'elle invoque nuit et jour n'a donc pas exaucé sa prière? Et pendant qu'elle pleure et se lamente, Araquil arrive. Il s'est couvert de gloire à la dernière rencontre, et son général, pour le récompenser, fait du sergent un officier.

Le père d'Araquil qui ne veut pas, pour son fils, de cette *Navarraise*, dont la présence au camp l'obsède, lui signifie durement qu'Araquil n'est pas pour elle; il ne l'épousera qu'à une seule condition: si elle lui apporte en dot mille douros. Mais Anita n'a rien; elle est la

vagabonde des grands chemins, la fille amoureuse et folle. S'il ne lui faut que de l'argent pour avoir le cœur de son bien-aimé, elle en aura.

La nuit arrive; les soldats s'endorment sous les ruines et les barricades, – et le spectacle est grandiose de ce ciel d'étoiles éclairant la pacifique horreur de ce tableau.

Soudain, un coup de feu a retenti. – Alerte! Au clocher de Bilbao, le tocsin sonne: L'ennemi serait-il aux portes du camp? Et voilà qu'une femme, les yeux ivres, la figure blême, le poignet sanglant accourt vers les soldats. Elle s'est approchée par une ruse amoureuse du général carliste Zucarragua [Zuccaraga] et l'a assassiné. – Elle a droit aux mille douros promis par Garrido. – Et pendant qu'elle triomphe, Araquil arrive, traînant la jambe, mortellement blessé. – Il accuse Anita d'être une espionne; il ne veut pas de cette fiancée dont la dot est le prix du sang. – Et la Navarraise, subitement devenue folle, les cheveux défaits, l'œil hagard, se jette en éclatant de rire sur le corps défaillant du jeune officier.

Voilà l'histoire de la *Navarraise*: elle ne dure pas même une heure et pendant ce court laps de temps nous avons passé par toute la gamme des émotions et des sentiments; nous avons tremblé aux coups de canon, nous avons été émus par des choses reposantes et douces; empoignés par des situations tragiques, éblouis, secoués, terrifiés, séduits, charmés – et tout cela en cinquante minutes!

J'ai dit plus haut que la concision dramatique de cette œuvre était peut-être un défaut: et je la regrette, car elle semble avoir étouffé, en certaines pages, l'inspiration toujours franche et originale de Massenet. Il y a des thèmes mélodiques à peine ébauchés et dont le développement eût été merveilleux; sous l'action serrée de l'intrigue, des nuances échappent qui sont des trouvailles de grand artiste.

Mais, à côté de ces défaillances qui viennent plus du livret que du musicien, combien de choses exquises! par exemple l'andante amoureux d'Anita: «Ah! mariez son cœur avec mon cœur!» le cantabile délicieusement murmuré par M. Jérôme: «Oh! bien-aimée, pourquoi n'es-tu pas là» et la chanson à boire et cet intermezzo qui relie les deux tableaux, pur chef-d'œuvre de grâce, de finesse et de fraîcheur? et toutes ces sonorités ardentes, chaudes, qui font explosion à l'orchestre et qui jettent leur note tragique dans toutes ces chansons d'amour! Tout cela est du Massenet, qui fit *Manon*, *Esclarmonde*, *Wærther* [Werther], et tant d'autres œuvres qui sur toutes les scènes de l'Europe ont depuis longtemps triomphé.

On nous dit que la partition de la *Navarraise* a été spécialement écrite en deux mois pour Mlle Calvé! La jeune et brillante artiste peut être fière d'avoir inspiré une pareille œuvre. Dans le rôle d'Anita elle est absolument parfaite et je ne sais ce qu'il faut admirer le plus de son talent de tragédienne ou de sa magnifique voix.

LE JOUR, 5 octobre 1895 [NAV]

M. Gérôme [Jérôme] – un peu gros peut-être de corpulence – fait sonner dans le personnage d'Araquil un ténor comme l'Opéra-Comique n'en a pas beaucoup: avec cela, de la chaleur, de la flamme, du charme et du naturel. M. Bouvet est un général Garrido très noble, d'une voix ample, toujours habilement guidée. Et MM. Carbonne, Belhomme, Mondaud jouent avec leur conscience habituelle des rôles où leur talent n'a pas à se dépenser beaucoup.

LE JOUR, 5 octobre 1895 [NAV]

Journal Title: LE JOUR
Journal Subtitle: None
Day of Week: Saturday
Calendar Date: 5 OCTOBRE 1895
Printed Date Correct: Yes
Title of Article: LES PREMIÈRES
Subtitle of Article: OPÉRA-COMIQUE. — *La Navarraise*, épisode lyrique en deux actes, poème de MM. Jules Claretie et Henri Cain, musique de M. J. Massenet.
Signature: CH. FORMENTIN
Pseudonym: None
Author: Charles Formentin
Layout: Internal main text
Cross-reference: None